

Les Destinées d'outre-monde

Tome 1 : Le Coffret des élus

Florian Bierne

Chapitre premier

— Alors M. Bradley, qu'en pensez-vous ? demanda M^{me} Cooper en ajustant ses lunettes noires du bout de l'index. Revenant peu à peu à la réalité, Nathan se rendit compte que toute la classe l'observait. M^{me} Cooper se tenait face à lui, le fixant de son regard noir qui faisait si peur aux étudiants. Son visage prenant progressivement une couleur rouge, il parvint enfin à articuler :

— Euh..., pardon ?

— J'étais en train d'expliquer à vos camarades et à vous-même, fit M^{me} Cooper sur un ton détaché qui démontrait son agacement, que l'histoire de la Chine a pris forme grâce aux très nombreuses et différentes dynasties qui se sont succédé. Mais apparemment, le vieux chêne dehors vous passionne bien plus que la civilisation chinoise... Enfin, chacun ses priorités !

Elle marqua une courte pause et balaya de ses yeux noirs le reste de la classe.

— Nous allons nous arrêter là pour aujourd'hui, reprit-elle en repoussant ses longs cheveux gris derrière ses épaules. Pour la semaine prochaine, j'aimerais que vous fassiez des recherches sur les dynasties chinoises d'avant Jésus-Christ. Renseignez-vous en particulier sur leurs durées et les changements politiques, économiques et sociaux qu'elles ont apportés... Quelques-uns passeront au tableau pour exposer leur travail au reste de la classe.

Elle se pencha sur Nathan et le regarda avec dédain.

— Je pense que vous pouvez commencer à vous y mettre dès aujourd'hui, lui souffla-t-elle, car vous passerez à coup sûr !

Elle se retourna et partit telle une furie en direction de son bureau afin de rassembler et ranger ses multiples documents éparpillés un peu partout. Nathan, toujours aussi peu réactif, ne remarqua même pas la main qui se posa sur son épaule.

— Eh bien ! murmura l'étudiante assise à côté de lui, tu en as pris pour ton grade !

Nathan plongeait ses yeux verts dans ceux de la jeune femme.

— Ça, c'est sûr, Emma ! Mais il faut dire que je suis un peu ailleurs aujourd'hui...

— Aujourd'hui seulement ? se moqua Emma en rangeant ses affaires.

Cette plaisanterie fit sourire Nathan. Il est vrai qu'il avait toujours été un peu ailleurs, rêvant de voyages, d'évasion. Prenant beaucoup de plaisir à se retrancher dans les univers qui peuplaient ses pensées, il lui arrivait souvent de s'imaginer en train de s'aventurer vers des territoires inexplorés ou de voguer sur une mer bleu azur en direction d'une île mystérieuse... Cette fois-ci, il s'était vu dans une forêt immensément grande, d'une beauté à couper le souffle. Il y régnait une atmosphère calme et apaisante. Dans cette marée végétale, Nathan s'était frayé un chemin à grands coups de machette. Des oiseaux multicolores s'étaient envolés à son approche, en poussant des cris mélodieux. Il avait ensuite entendu le bruit d'une rivière, et quand il était arrivé près d'elle, il s'était empressé de s'abreuver de son eau si pure et limpide. *Un petit coin de paradis*, avait-il pensé... Ayant éteint sa soif, il s'était mis en quête de longer la rivière pour continuer son exploration. Peut-être le cours d'eau se terminait-

il en une cascade étincelante ? Malheureusement, l'intervention de M^{me} Cooper l'avait empêché de vérifier cette hypothèse...

Depuis tout petit, Nathan était passionné par les voyages. Peut-être cela avait-il commencé lors de son excursion en Australie avec son père alors qu'il n'avait que neuf ans ? Ou bien peut-être était-ce les très nombreux souvenirs d'expéditions que lui avait contés son oncle Elias lors des repas de famille qui avaient éveillé en lui des désirs d'évasion ?

Son oncle...

Il lui manquait tellement ! Et cela faisait quatre ans aujourd'hui...

— On va à la bibliothèque avec les garçons, reprit Emma, tu veux venir ?

— Oui, répondit Nathan, mais je vais d'abord me prendre à manger à la cafétéria, je meurs de faim !

— Dans ce cas, tu nous rejoins là-bas, d'accord ?

— Pas de problèmes, à tout à l'heure !

Emma partit retrouver les deux garçons qui l'attendaient déjà devant la salle de cours. Nathan ne remarqua pas le regard pétillant qu'elle lui lança juste avant de franchir la porte.

De nouveau perdu dans ses pensées, il finit cependant de ranger ses affaires. En levant les yeux, il s'aperçut qu'il ne restait plus que lui dans la pièce. Même l'horrible M^{me} Cooper était partie... Se levant lentement, comme s'il sortait d'un sommeil profond – ce qui était presque le cas d'ailleurs –, il se dirigea enfin vers la porte donnant sur le couloir.

Quatre ans bon sang ! pensa-t-il avec tristesse.

Quand il sortit du bâtiment, il remarqua qu'il pleuvait. N'ayant pas pris son parapluie, il songea un instant à rejoindre la cafétéria en passant par le long corridor des amphithéâtres. Puis il décida finalement que quelques gouttes d'eau sur la tête ne lui feraient pas de mal – ça le réveillerait peut-être, qui sait ? Et puis surtout, il n'aurait pas à supporter les regards pesants des étudiants qu'il croiserait dans le couloir. En effet, il n'avait jamais été très à l'aise avec la foule...

Il s'engagea donc dans l'allée parallèle au bâtiment d'où il venait de sortir. La cafétéria n'étant qu'à une cinquantaine de mètres, il s'avisa qu'il ne serait pas totalement trempé s'il se dépêchait. En chemin, il s'amusa à observer la technique des étudiants pour échapper à la pluie. Les plus classiques avaient opté pour le parapluie, et papotaient avec leurs amis comme si de rien n'était. D'autres avançaient rapidement avec un journal, un livre ou même leur sac au-dessus de leur tête. Enfin, certains couraient, sans aucune protection, comme si la vitesse leur eût permis de passer à travers les gouttes...

Arrivé devant la cafétéria, Nathan poussa la porte battante et entra.

Le lieu était désert, ce qui collait bien avec l'ambiance morose qui régnait sur le campus ce jour-là. Il se dirigea vers un distributeur de nourriture et commença à sortir son porte-monnaie. Il s'acheta une barre chocolatée et prit un paquet de galettes au beurre pour ses amis. Après avoir rangé ses acquisitions dans son sac, il se retourna et sortit.

Sur le chemin de la bibliothèque, Nathan repensa à ce qui était arrivé à son oncle.

Revenu d'une expédition de trois mois en Égypte, il y avait de cela un peu plus de quatre ans, Elias était allé voir Nathan et sa famille pour leur relater ses exploits. Tout sourire, il leur avait raconté comment il s'était fait désarçonner par un chameau sur les grandes dunes d'Assaï, dans quelles circonstances il s'était perdu en plein désert avec son équipe, puis il avait enchaîné sur sa visite des ruines de l'antique cité d'Abdul Khasa et sur ses nombreuses trouvailles qui allaient enrichir sa collection d'objets anciens... Nathan était resté pendu à ses lèvres toute la soirée et n'avait raté aucune anecdote, aucun détail. Alors que ses parents et son petit frère étaient partis se coucher, lui et son oncle avaient bavardé jusqu'à très tard dans la nuit.

Nathan lui avait demandé quels types d'objets anciens il avait dénichés et ce qu'il allait en faire. Elias ne s'était pas trop épanché sur ses trouvailles – au grand regret du jeune homme –, mais plus sur son expérience et son ressenti. Il avait paru tellement heureux de pouvoir partager tout cela avec son neveu. Il lui avait même fait la promesse de l'emmener, pour son anniversaire, dans une de ses expéditions à l'autre bout de la Terre. *Une promesse qu'il n'a pas pu tenir malheureusement*, pensa amèrement le jeune homme. Nathan n'avait pas pu s'empêcher de sauter au cou de son oncle, avant d'aller se coucher à son tour. Cette nuit-là, il n'avait pas pu fermer l'œil une seule seconde tellement son imagination avait été envahie de dunes majestueuses et de pyramides anciennes. Quelle chance bénéficiait son oncle ! Pouvoir voyager dans le monde entier, admirer des paysages magnifiques, partir à la recherche de sites inexplorés afin de découvrir des artefacts aussi rares que précieux...

Elias Bradley était en effet un globe-trotter et un dénicheur de trésors oubliés très réputé. Ayant étudié l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire ancienne et différentes langues mortes comme le latin, le grec ou encore l'égyptien et la maîtrise des hiéroglyphes, il était devenu une référence mondiale dans la découverte de vestiges.

Être son neveu emplissait Nathan de fierté. Mais le jeune étudiant en troisième année d'histoire ancienne ne se faisait que très peu d'illusions. Jamais il n'atteindrait ne serait-ce qu'un dixième du talent et du niveau de connaissances de son oncle ! Nathan était ce que l'on pouvait appeler un individu lambda. Il rêvait sa vie au lieu de vivre ses rêves. Pourtant issu du même sang qu'Elias, il n'avait pas son courage, son optimisme et sa grande force de caractère. Il était plutôt timide et renfermé. Il n'aimait pas être au centre des conversations et préférait souvent passer inaperçu, ne pas faire d'histoires. Quel gâchis...

Quelque temps après son retour, Elias ne sortait plus beaucoup de chez lui, trop occupé à étudier les objets anciens qu'il avait rapportés d'Égypte. Lorsque son neveu lui rendait visite, il ne lui accordait que quelques minutes puis revenait se terrer à la cave pour faire ses recherches. Nathan passait donc beaucoup de temps avec sa tante Déborah, qu'il affectionnait tout autant que son oncle. Une fois, Elias l'avait fait descendre à la cave avec lui. Quelle n'avait pas été la surprise de Nathan en découvrant toutes ces caisses entrouvertes débordantes d'artefacts mystérieux et ces objets précieux disposés un peu partout ! *Le trésor des Bradley*, avait-il pensé avec fierté. Des vases anciens venant d'Asie aux statuettes sacrées du Mexique, en passant par des masques africains et d'antiques manuscrits rédigés en différentes langues, tous les continents étaient réunis dans cette vaste pièce... Nathan s'était presque cru dans l'entrepôt d'un musée. Chaque objet que lui avait montré son oncle avait été suivi par un commentaire détaillé sur son histoire, son origine, son utilité... Bien entendu, Nathan n'en avait pas perdu une seule miette.

Alors que ses yeux s'étaient posés sur un bureau entièrement couvert de livres – principalement des notes et des traductions –, il avait demandé à son oncle en quoi consistaient ses recherches et ce qu'il tentait de trouver à travers tous ces objets.

— J'essaie de savoir à qui ils ont appartenu, avait répondu Elias de manière passionnée, de retracer leurs origines. Je cherche également à comprendre ce qu'ils symbolisaient à leur époque.

Il avait pointé du doigt une statuette en bronze d'un demi-mètre de hauteur qui représentait un chat d'une noble élégance.

— Ça tu vois, par exemple, c'est Bastet, la déesse égyptienne du bonheur, de la musique et de la fertilité, aussi surnommée la déesse-chatte. Je l'ai trouvée il y a quinze ans dans les ruines de Tal Razar en Égypte, dissimulée sous trois mètres de sable !

— Je ne savais pas que tu étais déjà allé en Égypte, avait commenté Nathan.

— Oh si ! L'Égypte et moi, c'est une grande histoire d'amour. J'y suis allé cinq fois.

Le jeune homme, tout en effleurant délicatement l'oreille droite de Bastet avec ses doigts, s'était alors retourné vers son oncle.

— Pourquoi tu ne l'as pas mise dans un musée ?

— J'ai décidé de la garder parce que c'est le tout premier objet ancien que j'ai déniché. Après, la plupart de mes trouvailles sont entreposées dans des musées bien sûr. Dans cette cave, il n'y a même pas un dixième des trésors que j'ai découverts tout au long de ma carrière ! Je conserve seulement les objets qui se comptent en plusieurs exemplaires, si les musées sont d'accord.

Elias avait ajusté ses lunettes du bout de l'index en ouvrant grand les yeux.

— Tu ne peux même pas imaginer le nombre de statues de Bastet qui existent dans le monde ! avait-il déclaré en plaisantant. Ce que tu vois ici, ce sont principalement les objets que j'ai rapportés de ma dernière expédition d'Égypte. Je garde les pièces rares récemment découvertes le temps de les étudier, puis je contacte les musées pour qu'ils viennent les récupérer. C'est alors que je leur fais part de mes recherches.

Elias s'était approché du bureau et avait fait signe à Nathan de le rejoindre.

— J'aime beaucoup, également, traduire les manuscrits anciens. Savoir qu'ils racontent des histoires remontant à des millénaires est très excitant !

Il avait pris un livre aux pages jaunies par le temps qui reposait sur une pile de notes et l'avait tendu à son neveu.

— Celui-ci, par exemple, est très intéressant. Il raconte les déboires d'un jeune prince égyptien amoureux d'une servante, mais promis à une riche princesse. Il écrit comment il a réussi à tromper la vigilance des gardes de son père pour aller rejoindre l'élue de son cœur et s'enfuir en plein cœur du désert.

Nathan avait écouté son oncle avec attention, puis avait soudainement reposé le manuscrit sur la table, intéressé par un objet sombre entreposé entre deux caisses.

Il s'approcha de ce dernier et remarqua qu'il s'agissait d'un magnifique petit coffret noir.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? avait-il demandé en pointant du doigt l'objet de sa curiosité.

Elias avait alors observé son neveu avec une lueur d'incompréhension dans le regard. Fronçant les sourcils pendant quelques secondes, il s'était cependant vite repris et avait brusquement rétorqué sur un ton embarrassé :

— Ce n'est rien ! Ça n'a pas d'importance... Bon, tu devrais remonter maintenant, j'ai beaucoup de travail.

Nathan avait senti son oncle assez mal à l'aise et avait préféré ne pas insister, même si l'envie d'ouvrir ce coffre l'avait dévoré de l'intérieur.

— D'accord, ne travaille pas trop !

Elias n'avait même pas esquissé l'ombre d'un sourire puis était retourné s'asseoir à son bureau.

Nathan, un peu confus, l'avait alors laissé à ses occupations.

Aujourd'hui encore, il n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi Elias avait réagi de la sorte à la mention de ce petit coffret noir...

C'était la dernière fois qu'il avait parlé à son oncle. Trois semaines après sa visite, sa tante avait appelé son père, totalement en larmes, pour lui dire que son cher Elias avait disparu. Tous les moyens avaient été mobilisés pour le retrouver, mais en vain.

Cela faisait quatre ans jour pour jour et personne ne savait ce qu'il lui était arrivé...

En grattant sa barbe de trois jours – une sorte de tic qu'il avait chaque fois que sa conscience dérivait hors du temps et de l'espace –, Nathan retrouva peu à peu ses esprits et remarqua qu'il se trouvait déjà devant l'immense porte de la bibliothèque. Cette fois-ci, la pluie l'avait moins épargné que sur le chemin de la cafétéria. Ses cheveux noirs dégoulaient

sur son front tandis que son T-shirt marron imbibé d'eau lui faisait comme une seconde peau. Seule son sac, pendu en bandoulière, avait échappé au déluge par on ne sait quel miracle.

En poussant la porte battante, Nathan entra aperçut furtivement son reflet dans la vitre. Son apparence détrempée et l'humeur maussade qui se lisait sur son visage faisaient peine à voir.

Repenser à son oncle l'avait véritablement replongé dans une profonde tristesse...

Saluant d'un vague signe de tête la personne s'occupant de l'accueil, il se dirigea machinalement vers l'escalier en colimaçon. L'immensité du bâtiment l'avait toujours fasciné. Comportant quatre étages et plus de quinze salles spécialisées dans des domaines allant de l'histoire à la littérature anglaise, en passant par les langues anciennes et l'art, la bibliothèque de la faculté de Bradsbury était la plus grande de la région – et une des plus prestigieuses d'Angleterre ! Son architecture éblouissante, tout en marbre et en dorures, donnait l'impression aux étudiants de s'aventurer dans un palais somptueux.

Une fois arrivé au deuxième étage, Nathan marcha vers l'allée des statues. Cette dernière, fidèle à son nom, exposait des bustes de personnages historiques célèbres tels que Cléopâtre, Jules César, Attila... Le jeune homme bifurqua juste après la sculpture d'Aristote, entièrement taillée dans une magnifique roche blanche veinée de gris.

Il s'arrêta devant la porte menant à la salle des langues anciennes. Un regard furtif à travers la baie vitrée lui confirma la présence de ses amis. En entrant, il constata, comme à chaque fois qu'il venait ici, que la pièce était presque déserte, mis à part une jeune étudiante assise dans un coin se passionnant pour un livre écrit en grec ancien – à en juger par la couverture – et ses camarades, attablés au même endroit qu'à l'accoutumée.

Nathan vit Emma lui faire signe de les rejoindre. La timide blonde avait levé ses magnifiques yeux bleus de l'ouvrage qu'elle lisait – un roman d'aventures – pour les poser sur l'étudiant trempé de la tête aux pieds.

De taille assez petite, la jeune femme avait une silhouette frêle mais néanmoins bien proportionnée. Son visage très fin et son sourire lumineux lui donnaient un aspect presque angélique. Tout chez elle rayonnait de pureté et de gentillesse, et Nathan savait pertinemment qu'il pouvait se confier à elle sans aucune limite.

En voyant les gouttes qui dégoulaient des cheveux du jeune homme pour venir s'écraser sur le carrelage blanc, Emma ne put s'empêcher d'esquisser un sourire moqueur.

— Tu n'avais pas de parapluie, je suppose ? demanda-t-elle en plaisantant.

— Non, répondit-il, un peu gêné.

— J'espère que ça t'a réveillé, au moins ! renchérit son meilleur ami David.

D'une carrure moyenne et d'un embonpoint certain, ce dernier cachait ses yeux marron derrière ses cheveux châtain en désordre. Essuyant ses lunettes sur son t-shirt, il essayait de déchiffrer le texte en latin qu'il était en train de lire. Fervent adorateur des langues anciennes, il pouvait passer des heures à retranscrire des ouvrages anciens pour enrichir sa culture personnelle.

Étant voisins depuis leur plus tendre enfance, David et Nathan étaient devenus naturellement les meilleurs amis du monde et partageaient presque tout. Même si David était beaucoup plus réservé que Nathan, ils avaient tous deux le même caractère tranquille et avenant ainsi qu'une passion indéniable pour l'histoire, les langues anciennes, les voyages et les objets antiques. Déjà tout petits, ils passaient des heures à courir dans les jardins publics à essayer de déterrer Dieu sait quels trésors irréels ou encore de s'imaginer découvrir des lieux inexplorés, truffés de tribus indigènes extrêmement dangereuses, d'animaux disparus qui n'attendaient qu'une chose, les dévorer, et d'artefacts sacrés aux pouvoirs mystiques.

En fait, rien n'avait vraiment changé pour Nathan. Mis à part le fait qu'il recherchait des trésors et des contrées inconnues uniquement dans ses pensées...

— En tout cas maintenant, reprit David en lançant un regard furtif à l'étudiante assise en coin, je sais ce qu'il faut faire pour te rendre totalement amorphe : appeler M^{me} Cooper pour qu'elle te fasse un exposé sur les dynasties chinoises !

Nathan lui répondit par un léger sourire, mais le cœur n'y était pas vraiment. Il avait du mal à plaisanter en ce jour si spécial... En effet, son oncle disparu monopolisait malheureusement toutes ses sombres pensées.

Captant son malaise, David replongea le nez dans son ouvrage.

Nathan prit place à côté de son autre ami, Mickaël, qui était en train de pianoter sur son ordinateur portable. Un rapide coup d'œil lui indiqua qu'il s'adonnait à un jeu de poker sur internet.

Mickaël était un peu le « cancre » du groupe dans le sens où il ne s'intéressait pas vraiment aux cours dispensés par l'université. Il préférait vivre au jour le jour, sans trop se soucier de l'avenir – au grand malheur de son père. Pratiquant de nombreux sports, il avait intégré l'équipe universitaire de natation trois ans auparavant, à l'instar de Nathan. Un peu plus grand que ce dernier et beaucoup plus large d'épaules, Mickaël avait une carrure impressionnante. Ses cheveux blonds assez courts et ses yeux bleu très clair trahissaient son lien de fraternité avec Emma. Mais la ressemblance s'arrêtait là. Contrairement à la jeune femme, Mickaël était plutôt extraverti, préférant souvent les longues soirées en discothèque à la lecture de livres anciens. Il faisait fondre la moitié des filles de l'université et prenait plaisir à papillonner avec certaines d'entre elles d'une semaine à l'autre.

— À mon avis, tu devrais te coucher avec la main que tu as, remarqua Nathan en pointant du doigt un deux de trèfle et un sept de cœur virtuels.

— Ne connais-tu donc pas mes super talents de bluffeur ? rétorqua Mickaël en étirant ses deux mains devant lui jusqu'à faire craquer ses doigts.

— Si tu jouais vraiment de l'argent, tu ne prendrais pas autant de risques.

— Ça, c'est certain !

— Tu devrais plutôt travailler au lieu de perdre ton temps sur des sites de jeux en ligne, souffla Emma.

Mickaël secoua la tête en soupirant avant de reposer les yeux sur son écran d'ordinateur.

Emma se passa une main dans les cheveux, puis s'adressa à Nathan :

— Tu as acheté quoi à manger ?

Le jeune homme se rendit compte que ses sombres souvenirs lui avaient fait complètement oublier sa faim. Il sortit donc ses acquisitions et les posa sur la table.

— J'ai pris une barre chocolatée et un paquet de gâteaux pour vous. J'ai pensé que vous auriez faim.

— Oh ! c'est gentil ! fit Emma.

— Tu sais vraiment ce qui nous fait plaisir, dis donc ! rajouta Mickaël en se jetant sur le paquet de gâteaux comme s'il n'avait pas mangé depuis une semaine.

David leva de nouveau les yeux de son livre et adressa à Nathan un sourire sincère.

Nathan lui sourit à son tour, puis replongea aussitôt dans le brouillard qui avait envahi ses pensées...

Ce n'était pas seulement l'« anniversaire » de la disparition de son oncle qui le rendait triste, il y avait autre chose. Un mauvais pressentiment qui lui tordait le ventre. Il ouvrit néanmoins l'emballage de sa barre chocolatée. Peut-être était-ce tout simplement son estomac qui réclamait son dû, rien de plus...

— Mince, ragea Mickaël, j'ai perdu !

— Il semblerait que tes talents de bluffeur ne les aient pas si impressionnés que ça ! triompha Emma.

Cette dernière piocha dans le paquet de gâteaux, ignorant le magnifique regard noir que lui lança son frère. Elle tendit les galettes au beurre à David.

— Non merci, souffla-t-il, je n'ai pas très faim.

— Tu préfères reluquer l'étudiante assise là-bas, hein ! s'exclama Mickaël avant de croquer pleinement dans le gâteau qu'il tenait dans la main.

— Chut ! murmura David en rougissant à vue d'œil.

Remarquant que l'étudiante avait levé le nez de l'ouvrage de grec ancien qu'elle lisait pour regarder le groupe d'amis, le jeune homme à lunettes baissa instantanément les yeux sur son livre.

— Tu devrais aller lui parler, continua Mickaël sur un ton un peu moins fort, je suis sûr que tu as une chance. Après tout, elle vient ici presque tous les jours et elle n'arrête pas de te sourire.

— Tu parles, c'est à toi qu'elle sourit.

— Fais-moi confiance, je sais très bien quand une fille est intéressée par moi et là, je remarque bien qu'elle est plus attirée par les rats de bibliothèque que par les nageurs de l'université !

Mickaël ponctua sa phrase par un rire étouffé.

— Discuter avec elle ne t'engage à rien, chuchota Emma. Après tout, je ne vois pas ce que tu risques. Si une personne te plaît vraiment, tu ne devrais pas hésiter une seule seconde avant d'aller l'aborder...

Nathan, qui mâchait sa barre chocolatée avec la plus grande indifférence, ne remarqua même pas le regard lourd de sens qu'Emma lui lança.

— Mais je me connais, reprit David, une fois que je serai devant elle, je ne vais pas savoir quoi dire, et je vais me mettre à bafouiller et à devenir tout rouge.

— Parle-lui de grec ancien, murmura Emma avant d'entamer la galette au beurre qu'elle avait posée sur le coin de la table.

Elle attendit d'avoir fini de mâcher pour reprendre la parole.

— Au moins, si tu discutes de quelque chose qui te passionne, tu n'auras pas le trac. Et puis tu peux être sûr qu'elle t'écouterait, car elle vient souvent lire ce genre d'ouvrages, donc cela prouve qu'elle aime ça.

— Oui..., tu as peut-être raison.

— Mais oui, j'ai raison, lance-toi !

— D'accord, j'y vais !

Le jeune homme se leva lentement, les jambes mal assurées, et se dirigea gauchement vers l'inconnue.

— Vous croyez qu'il a une chance ? reprit Emma.

— Pas la moindre ! annonça Mickaël avant d'engloutir son deuxième gâteau.

— Ah bon ? Mais pourquoi tu as dit qu'elle n'arrêtait pas de lui sourire alors ?

— Pour me marrer un peu ! J'avais bien remarqué que c'était moi qu'elle regardait depuis tout ce temps, mais je trouvais ça drôle d'y envoyer notre petit rat de bibliothèque national !

— Mickaël ! Comment tu peux lui faire ça ?

— Oh ! c'est bon, on peut bien s'amuser un peu ! On s'ennuie tellement dans cette fac...

— Tu brûleras en enfer !

À cette remarque, qui lui fit froid dans le dos – et qui accentuait davantage son sentiment de malaise croissant depuis le début de la matinée – Nathan releva vivement les yeux du livre d'histoire qu'il avait sorti de son sac et commencé à feuilleter, puis lança des regards furtifs à ses deux amis qui se chamaillaient.

— Moi aussi je t'aime, petite sœur, souffla ironiquement Mickaël.

Un silence pesant s'installa alors entre les trois camarades. Emma interrompait souvent sa lecture pour lancer des coups d'œil répétitifs à la tentative désespérée de David pour séduire la jeune étudiante. Nathan finissait de manger sa barre chocolatée, ses yeux plus vides que jamais pointés sur un texte dont il aurait été incapable de mentionner ne serait-ce que le titre. Mickaël, quant à lui, surfait sur internet, faute d'avoir gagné au poker.

Lorsque David, tout penaud, revint vers ses amis, ces derniers levèrent tous les yeux vers lui.

— Alors, fit Mickaël avec un sourire en coin, dois-je aller m'acheter un costume pour me rendre à votre mariage ?

— En fait, bredouilla David en s'asseyant, ce n'était pas par moi qu'elle était intéressée, mais par toi...

— Ah bon ? Par moi, tu es sûr ? Mais comment ai-je pu me tromper à ce point ?

Son faux air étonné semblait irriter au plus haut point sa sœur, qui ne se faisait pas priver pour le lui faire remarquer à grand renfort de regards noirs et de coups de pieds sous la table.

— Malheureusement oui, continua David. Elle m'a demandé ton numéro de téléphone, donc je lui ai donné. Ça ne te gêne pas, j'espère ?

— Eh bien, rétorqua Mickaël, si c'est moi qu'elle préfère, je suppose qu'il faut respecter son choix...

Tournant la tête, il fit un clin d'œil charmeur à la jeune étudiante, qui rosit aussitôt.

— Désolée que ça n'ait pas fonctionné, souffla Emma, compatissante.

— Non, ce n'est pas grave. On a quand même bien discuté et elle est très sympathique. Elle s'appelle Gwendolyn et elle est en première année. C'est une vraie passionnée de grec ancien, comme moi.

— Heureux que tu aies pu agrandir ton réseau de connaissances, se moqua subtilement Mickaël.

Sa sœur lui lança un regard si noir qu'il reporta aussitôt ses yeux sur son écran d'ordinateur. David, n'ayant pas détecté la moquerie de son ami, se remit à déchiffrer son texte en latin.

Ayant fini de manger sa barre chocolatée, Nathan fit une boule avec l'emballage, qu'il jeta dans la poubelle à côté de lui.

À travers la baie vitrée, il observa un homme d'âge mûr, apparemment en retard, courir dans le couloir des statues. Tout de noir vêtu, il détalait comme si la Faucheuse en personne le poursuivait...

Toujours ce fichu pressentiment...

Sentant poindre une migraine, il ferma les yeux et se prit le visage entre ses deux mains.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Emma.

— Si, mentit-il, j'ai juste un peu mal à la tête.

— J'ai des cachets, si tu veux.

— Non merci, ça va passer, je pense.

— C'est donc pour ça que tu n'es pas très bavard depuis ce matin et que tu es encore plus dans la lune que les autres jours ?

Devant la question de son amie, Nathan parvint enfin à lâcher un sourire, et ce dernier n'était pas forcé cette fois-ci.

— Oui, ça doit être ça ! Et je ne pense pas que marcher sous la pluie ait beaucoup arrangé les choses.

— Ça, c'est certain.

Emma passa ses mains sur sa jupe noire.

— Si tu veux, on peut faire des recherches sur ce que nous a demandé de faire M^{me} Cooper, ça t'occupera l'esprit et dissipera peut-être ta migraine ?

— Oui, pourquoi pas, lâcha Nathan sans grand enthousiasme.

La jeune femme rangea le roman qu'elle était en train de lire dans son sac et sortit son ordinateur portable, le sourire aux lèvres.

— On n'a qu'à commencer par internet ! fit-elle en rapprochant sa chaise de celle de son ami.

Soudain, Nathan se raidit. Il sentit une sorte de vibration dans la jambe qui le fit sursauter.

— Je crois que tu reçois un appel mon vieux, lui fit remarquer Mickaël en désignant sa poche de son pantalon.

Il se détendit aussitôt.

— Ah oui ! tu as raison, merci...

— Il n'y a pas de quoi.

Ce n'était que son téléphone portable qui vibrait, pas de quoi devenir paranoïaque !

C'était sûrement sa mère qui l'appelait pour lui demander de faire quelques courses pour le dîner.

Il sortit l'objet de son bref malaise de la poche de son jean et s'aperçut, en voyant le nom qui s'affichait sur l'écran, que son hypothèse était bonne : c'était effectivement sa mère. L'utilisation des téléphones portables étant proscrite au sein de la bibliothèque, il décrocha le sien le plus discrètement possible et se pencha sur sa chaise.

— Allo ?

Pas de réponse.

— Maman, c'est toi ? chuchota-t-il. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Nathan ! parvint enfin à articuler sa mère, des sanglots dans sa voix.

Puis, le silence. Le jeune homme frissonna.

— C'est tante Déborah, reprit-elle.

Elle marqua de nouveau une pause, puis annonça à son fils :

— Elle s'est suicidée !